

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazıcı Sokak 5, Zeltich Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asicendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-7

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La loi sur le port des vêtements religieux et des insignes politiques a été votée hier par la G.A.N.

Un délai de six mois est accordé aux ecclésiastiques pour se conformer aux dispositions de la loi

La révolution française, disait Clémenceau, est un tout complet; il faut l'admettre ou la rejeter en bloc. Ceci est vrai de toutes les révolutions.

Les révolutions ont leur logique, inflexible, impérieuse, à laquelle elles doivent obéir sous peine de renoncer à leur essence même, à leur idéal suprême.

Cet Etat, l'Etat turc ou plus exactement l'Etat ottoman, fut longtemps un Etat théocratique par excellence. L'hégémonie du clergé s'étendait à toutes les branches de la vie sociale et politique. La religion régissait tout, réglementait tout : vie, mœurs, famille, Etat. L'Europe a connu jadis cette phase de l'existence étatique. Le régime médiéval, aboli ailleurs depuis 3 à 4 siècles, qui a cédé le pas à des formules de vie nouvelles, plus conformes aux exigences de la société actuelle, a présenté en Turquie une survivance étrange et déplorable jusqu'en plein XXe siècle.

Un peuple ne se développe pas lorsque les formules de renoncement, de résignation, d'abnégation plus ou moins totale, qui sont à la base de toutes les religions, au lieu d'être comprises, comme elles doivent l'être, sur le plan de la vie spirituelle de l'individu sont érigées au rang de dogmes fondamentaux de la vie collective. Ceci est vrai surtout au siècle où nous sommes, où les Etats sont tenus d'exiger des citoyens le maximum d'efforts, de foi, de volonté constructive, — de « dynamisme » pour employer le mot qui est à la mode.

La Turquie républicaine, engagée dans cette voie d'émancipation morale du citoyen, se devait d'aller jusqu'au bout. Il lui fallait abolir non pas certes la religion et son culte, qui est une affaire de conscience de l'individu, mais les insignes extérieurs de la souveraineté abolie du spirituel sur les esprits et sur les cœurs. Turbans, soutanes, insignes de toute sorte, jadis objet de la part des gens simples d'un respect frisant le fétichisme et la superstition, devaient disparaître si l'on voulait que disparût aussi toute trace de leur emprise sur les esprits.

D'autres pays démocratiques ont d'ailleurs précédé la Turquie sur cette voie. La loi Combes s'inspirait des mêmes conceptions, encore que sa nécessité put apparaître moins urgente, moins impérieuse, dans la France de 1904 où nul ne menaçait sérieusement les bases de l'Etat, que dans la jeune République turque de 1934.

La loi votée était donc nécessaire. Or, une loi ne connaît pas d'exception. Obligé, comme l'a dit Bay Şükrü Kaya, de prendre une décision d'ordre public, le gouvernement ne pouvait s'arrêter à des distinctions ou à des exemptions qui eussent été injustes et que le peuple n'eut pas comprises.

« Votre gouvernement qui est essentiellement laïc, a dit le ministre, n'a pas à se préoccuper des dispositions vestimentaires de telle ou telle religion. C'est l'œuvre vivante de notre révolution qui est en cause. Et notre révolution doit marcher de l'avant... »

Si donc il en est que la nouvelle loi touche dans leurs susceptibilités ou leurs sentiments, même les plus légitimes, la République turque leur demande de savoir consentir aux sacrifices qu'elle leur impose, dans l'intérêt de l'œuvre suprême de civilisation et de culture qu'elle a entreprise.

G. PRIMI

Ankara, 3 A.A. — Le ministre de l'Intérieur Bay Şükrü Kaya, déposant à l'Assemblée

### La réforme de la loi électorale

Hommes et femmes pourront être élus députés après avoir atteint leur 30me année

Le conseil du Parti Républicain du Peuple, après avoir délibéré au sujet des prochaines élections, a décidé de proposer au groupe parlementaire du parti le projet de loi suivant :

Tous les citoyens hommes et femmes ayant trente ans accomplis, peuvent être élus députés. Les femmes seront également électrices. L'âge donnant le droit de vote qui était fixé jusqu'à présent à dix-huit ans, sera augmenté, et fixé par la G.A.N. A cet effet, les lois électorales et les lois du statut organique seront modifiées.

### Contre le terrorisme en U.R.S.S.

Moscou, 4. A. A. — Le bureau du comité central exécutif de l'U.R.S.S. dans sa séance du 1er décembre, a adopté une décision selon laquelle toute condamnation à la peine capitale du chef des actes de terrorisme doit être exécutée immédiatement après la sentence et le condamné n'aura pas le droit de recourir en appel ou de se pourvoir en cassation.

### La dénonciation du traité de Washington

Tokio, 4. A. A. — Le cabinet a décidé de notifier séparément à chaque signataire sa décision de dénoncer le traité de Washington.

### Un agent de police arrêté

L'agent de police Sabri, du poste de police de Kiziltoprak, affecté au service des recherches a été arrêté avant-hier est détenu au procureur d'Istanbul. Il est accusé d'une série d'abus. Chargé d'une enquête sur l'identité d'un certain Mihail, de nationalité persane, il consentit sur la demande de ce dernier à inscrire comme sa femme Mme Rahel et avait délivré au couple un passeport pour Beyrouth. Soumis hier à un interrogatoire préliminaire, il a nié les faits qui lui sont imputés.

### Un système de défense

Mehmed est un bienfaiteur de l'humanité comprise. Voici comment il a rapporté son aventure au juge du premier tribunal criminel :

« Je passais devant une boutique du Grand Bazar. J'ai heurté un escabeau qui s'est renversé. Il paraît qu'il y avait une couverture sur l'escabeau ; je me suis cru en devoir de la ramasser. On m'a arrêté alors... »

Le gardien qui a arrêté l'individu a une version légèrement différente. Mehmed a été aperçu au moment où il s'enfuyait à toutes jambes, une couverture sous le bras. Quand il se vit suivi, Mehmed déposa son butin et prit un air détaché. Mais le juge a tranché la question :

— Avez-vous été déjà condamné ?  
— Et même trois fois...  
— Où logez-vous ?  
— Au foyer des sans-abris...  
En attendant mieux, on a trouvé un abri à Mehmed, à la maison d'arrêt.

### Trop galant...

Le marchand d'habits Hayri a comparu devant le 11e tribunal pénal du Sultan Ahmet. Il est prévenu d'avoir adressé des propos d'une galanterie outrée, accompagnés de gestes un peu trop suggestifs, à la dame Münevver qui avait rencontré dans un lieu isolé. Devant le tribunal, Hayri a simulé la plus complète amnésie : il ne savait rien, n'avait rien dit, ne se souvenait de rien... Par malheur, quatre témoins à charge se sont révélés doués d'une mémoire terriblement fidèle et ont fourni à son égard des précisions telles que le tribunal a délivré séance tenante un mandat d'amener.

### Un affreux drame de la jalousie

Dans une vieille petite maison sise avenue Topkapı, à Rami, demeurent le nommé Emirsah et sa femme Binnaz.

Un mécontentement survenu il y a quelques semaines dans le ménage avait obligé le mari à désertier le foyer conjugal.

Emi sah dont les sentiments de jalousie s'étaient réveillés avec le temps et sous l'influence de certaines commérages au sujet de sa femme se rendit hier soir chez elle. Ils s'entretenaient quelques instants sur leur passé commun, mais certaines vérités dites sur un ton un peu rude par Binnaz, eurent pour effet de mettre hors de ses gonds le mari jaloux. Il se rua sur l'imprudente et commença à la larder de coups de couteau.

Aux cris de détresse poussés par sa femme, Emirsah la laissant affaissée dans une mare de sang s'élança hors de la maison.

Les gendarmes alertés firent transporter la blessée à l'hôpital dans un état désespéré.

Le meurtrier a été arrêté quelques heures après dans le cimetière de Rami où il s'était caché.

## DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

Le baron Pompeo Aloisi a annoncé hier, à la séance du Comité des Trois, que l'accord est réalisé entre la France et l'Allemagne

Toutes les questions financières que pose le retour de la Sarre au Reich sont réglées

Rome, 4. — Les plus importantes d'entre les questions financières se rattachant à la restitution de la Sarre ont été réglées hier grâce aux efforts de la Commission des Trois, présidée par le baron Pompeo Aloisi. L'accord a été réalisé avec le concours également du comité financier de la S. D. N. et avec la participation des délégués français et allemands. Les dispositions fixées à cette occasion seront soumises le 5 décembre au Conseil de la S. D. N.

En échange de la renonciation de la part de la France à tous droits sur les mines de charbon, les stations frontalières, les écoles, etc... l'Allemagne s'engage à verser un montant de 150 millions de marks et francs français (900 millions de francs). En outre la libre exploitation, sans droits ni taxes, d'un mine dans la zone frontalière dont les puits se trouvent en territoire français est laissée à la France pour une durée de 5 ans. Toutefois, la production de cette mine ne devra pas dépasser 0,2 million par ans. Enfin, une disposition de l'accord précise que le paiement susdit ne devra pas être de nature à amener une aggravation de la situation de l'Allemagne en matière de devises.

Pour ce qui est la partie politique des accords, il s'agit en première ligne, en l'occurrence, de la question des garanties. Les garanties en question prévues par le traité de Versailles en faveur des habitants de la Sarre après le retour de ce territoire à l'Allemagne et quelle qu'ait été la façon dont ils auront voté, sont étendues également aux habitants qui, tout en n'étant pas en droit de participer au plébiscite, sont établis toutefois depuis trois ans dans le pays. Une autre disposition réserve aux habitants le droit de pouvoir quitter librement le pays durant un délai d'un an. Cette disposition ne touche cependant en aucune façon la législation allemande en matière de nationalité. Un échange de notes a eu lieu concernant le problème des assurances sociales après l'incorporation de la région de la Sarre à l'Allemagne.

Le Comité des Trois a tenu sa dernière séance hier, dans la matinée. Les ambassadeurs de France et d'Allemagne y ont assisté.

Le président, le baron Pompeo Aloisi, a constaté que l'accord a été réalisé entre les gouvernements français et allemands sur tous les points qui étaient soumis à l'examen de la commission.

Les textes ont été signés ensuite par les ambassadeurs des deux pays et par les autres délégués. La Commission des Trois se réunira aujourd'hui à Genève en vue d'achever la rédaction de son rapport, qui sera soumis au conseil de la S.D.N. au cours de sa réunion de demain.

M. von Ribbentrop rentre à Berlin

Paris, 4. — Le plénipotentiaire allemand pour la question du désarmement, M. von Ribbentrop est reparti hier pour Berlin.

M. Jevtitch à Paris

Paris, 4. — Le ministre des affaires étrangères yougoslave M. Jevtitch est arrivé hier. Avant de repartir pour Genève, il a eu un entretien avec M. Laval.

L'Allemagne et le règlement de la paix

Le baron von Neurath parle du retour éventuel du Reich à la S. D. N.

Berlin, 4. — Le ministre des affaires étrangères du Reich M. von Neurath, interviewé hier par le correspondant de Reuter à Berlin, a dit l'intention de l'Allemagne de contribuer avec empressement à la réalisation de tout accord de caractère général tendant à la pacification de l'Europe. « L'Allemagne, dit-il, se préoccupe autant que toute autre nation des nuages de terreur et de méfiance qui semblent peser actuellement sur l'Europe et désire leur dispersion. Tout plan conçu dans ce but sera examiné avec bienveillance par l'Allemagne ; malheureusement ce n'est pas à elle seule qu'il appartient de se prononcer sur cette question. »

Le correspondant anglais ayant demandé si l'Allemagne ne serait pas disposée à repenser son intention de quitter la Société des Nations, M. von Neurath a répondu : « L'Allemagne a toujours manifesté l'intention de rester au sein de la Société des Nations à condition que ses revendications justifiées fussent ouvertement reconnues. Mais elle ne retournera certainement pas à Genève aussi longtemps qu'elle n'aura pas la certitude de n'y être jamais plus soumise à un traitement d'exception et d'injustice. »

Le sénateur Marconi se repose

Londres, 4. A. A. — Sur le conseil de son médecin, M. Marconi a décidé de se reposer complètement et il est entré dans une clinique pour quelques semaines.

J. M.

Vers l'aplanissement de l'incident de frontière gréco-bulgare

La note optimiste domine à Athènes

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 2. (Par lettre). — On précise que les cinq réfugiés Pomaks abattus par les troupes bulgares en territoire hellénique ont été tués à deux heures de distance de la frontière à proximité du village d'Alkioy.

Les corps sont criblés de balles de fusils bulgares à l'exception d'un Pomak qui a succombé à une blessure pénétrante dans la tête.

Un secrétaire de la Légation de Turquie, s'étant rendu hier au ministère des Affaires Etrangères, a demandé des informations sur l'incident. Le ministère lui a remis copie du rapport communiqué par les autorités militaires helléniques et l'a informé de l'ouverture d'une enquête qui déterminera les circonstances dans lesquelles a eu lieu le meurtre des cinq Pomaks.

La presse commente, en général, l'événement avec beaucoup de réserve. La gouvernementale Hestia écrit :

« L'incident qui a été signalé hier à la frontière et qui a coûté la vie à cinq hommes ne va pas certes jusqu'à troubler dangereusement les relations entre la Bulgarie et la Grèce. Malheureusement, de tels incidents sont inévitables dans la région de la frontière »

où vit une population turco-bulgare, laquelle subissant toutes sortes de persécutions en Bulgarie cherche toujours à descendre clandestinement en Turquie ou en Grèce. Du moment, cependant, que la Grèce n'a aucune envie d'offrir l'hospitalité à cette population étrangère, qui n'a absolument aucun rapport avec elle, il serait peut-être opportun d'une part de renforcer la garde de cette frontière et d'autre part d'arriver à une entente avec les Bulgares pour une surveillance commune et pour prévenir ces incursions dans notre territoire soit de la part des Pomaks, soit de la part des soldats bulgares qui les poursuivent. Car, en tous cas, il n'est guère agréable que de véritables combats se poursuivent sur notre territoire entre soldats bulgares et citoyens bulgares. »

On dispose en effet d'informations annonçant que l'action des comitatjls semble devoir s'intensifier ; les postes frontalières bulgares sont entrés en contact avec nos troupes de couverture pour empêcher toute tentative d'incursion éventuelle.

Dans l'ensemble la note optimiste domine et elle ne pourra qu'être renforcée par cette collaboration qui s'ébauche.

J. M.



## La vie intellectuelle

## La littérature italienne en Turquie

Le Prof. Ettore Rossi, qui fut il y a quelques mois, à Istanbul, en voyage d'études, publie dans *Oriente Moderno* une étude sur la littérature et la culture italiennes en Turquie pouvant servir de pendant à la conférence qu'il avait tenue au Halk Evi, sur la connaissance et l'étude de la langue et de la culture en Italie. Nous en détachons les extraits suivants :

L'essai le plus sérieux qui ait été fait en vue de donner un tableau de la littérature italienne en Turquie est celui de Nûzhet Haşim Sinanoğlu, auteur d'un ouvrage intitulé *Italian Edebiyatı Tarih-Analojisi* (Istanbul, imprimerie de l'Etat, Editeur Muallim A. Halit, 1933, in octavo de 418 pages). Dans son introduction, l'auteur observe que sauf quelques traductions isolées, les Turcs ne se sont guère intéressés jusqu'ici à la littérature italienne, qui mériterait cependant de faire l'objet de leurs études, ne serait-ce que pour le fait d'avoir produit tant de génies et d'avoir formé la nation italienne d'aujourd'hui. Plus qu'une histoire, l'ouvrage de Sinanoğlu est une anthologie de la littérature italienne, du XIVe au XIXe siècles, plus précisément de Dante à Vittorio Alfieri, avec de brèves notices biographiques sur les divers auteurs et d'amples traductions de leurs œuvres. L'auteur fait preuve d'une connaissance très sûre de la langue italienne — ce qui s'explique étant donné qu'il a fait ses études dans des écoles italiennes et qu'il a longtemps séjourné en Italie. (Il est actuellement consul de Turquie à Bari). Les noms des auteurs italiens sont reproduits suivant leur orthographe originale ; une page à part, dans l'introduction, contient des explications sur la façon dont ils doivent être lus. La source de l'anthologie n'est pas indiquée : seulement l'ouvrage de A. Galletti et A. Alterocca, *La Letteratura Italiana* (Bologne 1929) est cité à la page 253, à propos de *Metastase* ; à la page 311 à propos de Goldoni, on rappelle le *Manuale per le lettere italiane* d'Augusto Vincelli (Milan 1928). Toutefois, la confrontation des textes permet de constater que l'auteur s'en est beaucoup inspiré pour tracer les brefs chapitres sur les diverses périodes de la littérature italienne et les profils biographiques des divers auteurs. N. H. Sinanoğlu promet de publier un second volume de son anthologie. Il convient de noter que cette première partie — que nous venons d'analyser a été publiée avec l'approbation et les encouragements du ministère de l'Instruction publique turque. On en a imprimé 3.000 exemplaires.

N. H. Sinanoğlu est également l'auteur des essais suivants :

1 — *Petrarca*, Ankara, 1932, in octavo, 126 p. — vie de Pétrarque et analyse de ses œuvres ;

2 — *Dante ve Divina Commedia*, Istanbul, Imprimerie de l'Etat, 1933. — Vie de Dante et explication du contenu de la Divine Comédie.

Une *Histoire de la littérature italienne* (traduite du français) était également en préparation par les soins de Halit Fahri ; l'impression du premier volume était annoncée comme imminente à la fin de 1933.

Pour ce qui de la traduction d'ouvrages isolés d'auteurs italiens, rappelons avant tout la version de l'Enfer de Dante faite par Ragıp Rıfki sous le titre de *İlahi Temyaz Cehennem* (Istanbul, Orduhan Kütüphanesi, 1932, in oct. 66 pages). — La traduction est faite d'après un texte français, comme cela apparaît du titre même de l'ouvrage ; elle porte sur les 17 premiers chants de l'*Inferno*, traduits très librement en prose et avec peu de notes. La traduction des autres chants de l'*Inferno* est promise par l'auteur. La dérivation du français est trahie également par la forme étrange donnée aux noms de personnes et de lieu : Padoue, par exemple, devient *Padu* (Padoue), Mantova, *Mantou* (Mantoue) etc. On ne peut s'empêcher de relever en outre que la compréhension du poème dantesque exige une somme de connaissances historiques et culturelles qui n'est pas donnée à tout le monde. C'est pourquoi des tentatives comme celle de Ragıp Rıfki méritent d'être relevées surtout à titre d'indices d'un intérêt destiné à se manifester à l'avenir de façon plus heureuse. N. H. Sinanoğlu, déjà mentionné plus haut, a été chargé par le ministère de l'Instruction publique de Turquie d'élaborer une traduction littérale en prose du poème dantesque.

Le *Principe* de Machiavelli a été également traduit en turc (mais d'après une version française) par Haydar Rifat, et a paru d'abord en caractères arabes, comme feuilleton de la revue *«Zekia»*, puis, en volumes, en caractères latins, sous le titre de *«Hükûdar»* (Istanbul, Matbaacılık ve Neşriyat Türk Anonim Şirketi, 1932, 184 p.).

Les traducteurs se sont occupés avec une curieuse insistance de Pirandello. Son drame *«Six personnages à la recherche d'un auteur»* a été traduit du français et représenté avec un vif succès au théâtre du «Darül-Bedayi». Bay Mehmet Fuat, a traduit directement du texte italien *«Costi e si vi pare»* (*Size öyle geliyor, öyledir*, Istanbul, 1930, in oct.) et la comédie *«Imbecille»* (*Aptal*, Istanbul, 1931, in oct., 63 p.). Cette pièce également a été représentée par le Darül-Bedayi. Cette année-ci, il a publié une traduction de *Come prima, meglio di prima*. Meh-

met Fuat bey a déclaré, dans une interview au *Messaggero degli Italiani* d'Istanbul, avoir appris l'italien à Bengazi (voir, le No du 7 janvier 1932 de ce périodique).

Le Dr. Şemseddin Talip, dont nous aurons l'occasion de reparler, a publié une traduction très soignée de l'*Enrico IV* de Pirandello sous le titre *IV Henri. Uç perdelik socia* (Istanbul, 1933, in oct. 158). En confrontant la version avec l'original, je n'ai guère trouvé plus d'un ou deux points où le texte, qui n'est guère facile, comme chacun le sait, ait été mal compris ou rendu de façon imparfaite. On peut dire qu'il n'y a guère aujourd'hui de livre italien qui ait été traduit en langue turque aussi parfaitement que cet ouvrage de Şemseddin Talip. Il faut dire d'ailleurs que cet excellent traducteur a appris l'italien, enfant, dans les écoles italiennes, qu'il a obtenu son diplôme de droit en Italie et qu'il déploie depuis quelques années de louables efforts en vue de faire connaître favorablement à ses compatriotes la pensée italienne.

Ada Negri a également attiré l'attention des traducteurs turcs. Le jeune Fahir Halim a publié dans un numéro de cette année de la revue *Servet-i Fünun* la nouvelle *Rimorso* et se propose de donner une ample version d'autres écrits en vers et en prose de cet auteur, convaincu qu'Ada Negri «est l'écrivain italien le plus propre à être apprécié et senti par le public turc». (Voir *Messaggero degli Italiani*, 24 mai 1934).

N. H. Sinanoğlu, déjà mentionné, a traduit *Mea Culpa* d'Annie Vivanti ; cette traduction paraîtra en feuilleton du *Hakimiyeti Milliye* d'Ankara. Les œuvres de Gabriele D'Annunzio ne suscitent plus le même intérêt qu'il y a quelques années. Il continue toutefois à être connu soit pour son œuvre militaire et à être cité à tout propos — et parfois hors de propos — chaque fois qu'il est question de la récente histoire de l'Italie.

*Pinocchio*, de Collodi a par en traduction turque (*Pinokyo — Bir Kulkla'nın başına gelenler*, Istanbul, Kanaat Kütüphanesi, 1931, in oct. 266 p.) par les soins de Samim et Sinan Sinanoğlu fils de N. A. Sinanoğlu, qui fréquentent actuellement la lycée classique de Trieste. La traduction est, en certains points, très libre. Toutefois, dans l'ensemble, elle demeure fidèle au texte dont elle conserve le style animé et amusant. Les noms propres sont conservés tels quels, quoique adaptés à l'alphabet turc. Par contre, les surnoms sont traduits : *Polendina* devient *Kokoroz*, *Maestro Cilieya* devient *Kiraz Usta*, *Lacignolo* devient *Kandit*, *Acchiappacitrulli* devient *Aptaltutan*.

*Ciondolino* de Luigi Bertelli (Vamba) est devenu *Karinca Cökük* (L'enfant-fourmi) dans la traduction qui en a été faite par Ali Ragıp, inspecteur à la cour des Comptes (Istanbul, Muallim Ahmet Halit Kütüphanesi, 1923, in oct. 152 pages).

## ETTORE ROSSI

Dans la suite de son étude, l'auteur traite de l'assimilation en turc de thèmes italiens et résume l'attitude générale du monde intellectuel turc à l'égard de la littérature italienne.

## Les arts

## Concerts Woskow-Zirkin

Le public mélomane d'Istanbul aura le bonheur d'avoir, cet hiver, six concerts de trio par les artistes bien connus et aimés, Mme Erika Woskow et Zirkin frères.

Nous en donnerons prochainement les programmes et les dates.

## Les concerts du Conservatoire

Le 31ème Concert du Conservatoire Municipal d'Istanbul aura lieu le 6 décembre, jeudi, à 17 h.30, avec la participation de

Nime Vahit — Ferdi von Statzer — Seyfettin — Lachinsky — Sezai — Cemil Cevdet

## Musique de Chambre

Ex-Théâtre Français 100-75-50-30 pts.

## Le Concert de

Mlle Lily d'Alpino Capocelli

La jeune et charmante virtuose qu'est Mlle Lily d'Alpino Capocelli, diplômée du Conservatoire R. de S. Cecilia, donnera le vendredi 7 décembre, à 17 h. à la «Casa d'Italia» un concert qui, en raison de l'admiration dont jouit la sympathique artiste dans tous nos milieux musicaux, sera pour à n'en pas douter, un vrai triomphe.

En voici le programme :

VITALI Ciaccona in Sol minore  
Sinfonia Spagnola  
Allegro non troppo  
Scherzando  
Andante  
Rondo

BACH Ciaccona (Violino Solo)  
(umumi arzusu izerine)  
(alla domanda generale)  
L. ENKSERDJIS Poème élégiaque  
RAVEL Pastorale  
PUGNANI-KREILLER Preludio et Allegro  
ROSSINI-PAGANINI Mosè — Fantasia  
(Variazioni di Bravura sulla 4a corda)

## Cours de turc au «Halk Evi»

Des cours de turc ont été organisés au «Halk Evi» de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du «Halk Evi» de Beyoğlu.

## La vie locale

## Le Vilayet

## Les carnets des contribuables

En vertu d'une loi déjà votée par la G. A. N. le Ministère des finances devait faire imprimer des carnets à remettre aux contribuables et indiquant leurs dettes envers le Trésor. Ces carnets sont prêts et on a commencé à les distribuer à ceux qui en font la demande. Mais la plupart des contribuables, ignorant la façon de s'en servir, il a été décidé de publier des instructions détaillées concernant leur mode d'emploi.

Ces carnets sont en vente au prix de 10 et 20 piastres dans tous les bureaux de perception.

Le contribuable y fait inscrire sa dette qu'il peut régler à l'importe quel bureau de perception suivant accord dans la colonie relative du carnet.

Ce système aura l'avantage d'éviter les erreurs qui se commettaient et permettra au contribuable de savoir au juste ce qu'il doit.

## La loi sur les fonctionnaires

Une commission parlementaire composée de trois membres choisis parmi les autres commissions a été désignée pour étudier les modifications à introduire dans la loi sur les fonctionnaires d'Etat.

## La direction générale du port

Il est question de créer à Istanbul une direction générale du port et des quais à laquelle sera rattachée la Société des quais et la direction actuelle du port d'Istanbul et d'Izmir.

## Les fabriques devant l'impôt

L'inspection annuelle des fabriques et des établissements industriels d'Istanbul a commencé. Comme les fabriques classées dans la première catégorie, jouissent de beaucoup d'exemption certains fabricants divisent leurs ateliers en deux, réduisant ainsi la force motrice, pour être classés dans une classe inférieure à la leur. On examine tout particulièrement ce cas.

## Les timbres de la Défense Nationale et ceux de l'Aéronautique

Le Ministère de l'Intérieur a avisé le Vilayet que moyennant une remise de 5 %, les débiteurs pourraient vendre les timbres de la Défense Nationale et de la Ligue Aéronautique.

## Les rafles de police

Le commissariat de police d'Emin Öndü à la suite d'une rafle de nuit a arrêté et déferé aux tribunaux de nombreux individus porteurs d'armes prohibées.

Il a été décidé qu'une surveillance très étroite serait exercée et que l'on multiplierait ces contrôles soudains.

## A la Municipalité

## Les halles de Keresteciler

Les nouvelles halles en construction de Keresteciler seront prêtes en Mars 1935. Bien des marchands en gros de légumes et de fruits qui se croyaient lésés à l'annonce du projet, se déclarent maintenant satisfaits de ce que les transactions se feront en un même endroit. Ils avaient demandé à ce que les magasins soient plus grands et ce vœu a été exaucé. En effet, les cloisons étant portatives les intéressés pourront occuper l'espace qui leur convient.

Pour la vente des produits dans les halles on adoptera un nouveau système qui consiste à les mettre en vente dans des couffes spéciales à chaque article portant des couleurs distinctes et l'indication de leur capacité.

## La santé publique

Après avoir pris l'avis de son collègue de l'Economie Nationale, le Mi-

nistère de l'hygiène publique a dressé une liste répartissant à trois catégories les établissements suivants considérés comme nuisibles à l'hygiène publique :

1) Première catégorie : Les abattoirs. Les endroits où l'on s'occupe de la manipulation des boyaux, les dépôts de cellulose, les usines à gaz, les tanneries, les fours à ciment et à chaux.

2) Les ateliers de polissage de miroirs, les endroits où l'on secoue les tapis, les dépôts de cuir et de peaux, les ateliers de machines, les dépôts de salaison de poisson et de viande, les fromageries, les fabriques de beurre, et de caoutchouc.

3) Les filatures de fils de coton et des laines les usines pour la production de bougie, de cire, les buanderies, les ateliers de confection de chapeaux feutres, les dépôts de bois et de charbons, les fabriques d'huile, les teintureries

## L'index du prix de la vie

D'après l'index du coût de la vie élaboré par la Chambre de Commerce d'Istanbul, les articles d'alimentation que l'on pouvait se procurer avant la guerre générale à 100 piastres s'achètent maintenant à 605 piastres. L'augmentation est surtout sensible sur les prix des légumes ; il y a, par contre, une diminution sur ceux des fruits.

Pour les céréales la différence est 504 fois, pour les articles de boucheries de 632, pour les spiritueux de 1211, les matières premières 518, les mines 884, les tissus 1114, les articles d'importation 1168, d'exportation 507. Les matières produites et consommées à l'intérieur 687.

## Les droits sur les enseignes

La Municipalité a donné des ordres pour que soient perçus sans faute jusqu'à la fin du mois courant, tous les droits sur les enseignes.

## L'esthétique de la place de la République

Sur la demande de la Municipalité, l'administration des postes a enlevé hier les poteaux télégraphiques qui traversaient le square du monument de la République et qui en déparaient l'aspect.

## Le prix du pain

A partir de demain le prix du pain a été fixé à 9 piastres 10 paras et celui de la frangeole à 13,50

## L'enseignement

## Le corps enseignant de l'Université

Lors de la création de l'Université on avait engagé 90 «docents». Suivant une décision prise dans le temps par le Ministère de l'Instruction publique il était entendu que dans trois ans, ils passeraient un examen de capacité. Cet examen aura lieu au cours de l'année prochaine. Les candidats qui y auront réussi attendront sept ans pour être nommés professeurs ; pour prendre le titre «ordinarius» ils devront avoir exercé avec mérite pendant cinq ans.

Les «docents» ayant échoué aux examens seront appelés à d'autres fonctions.

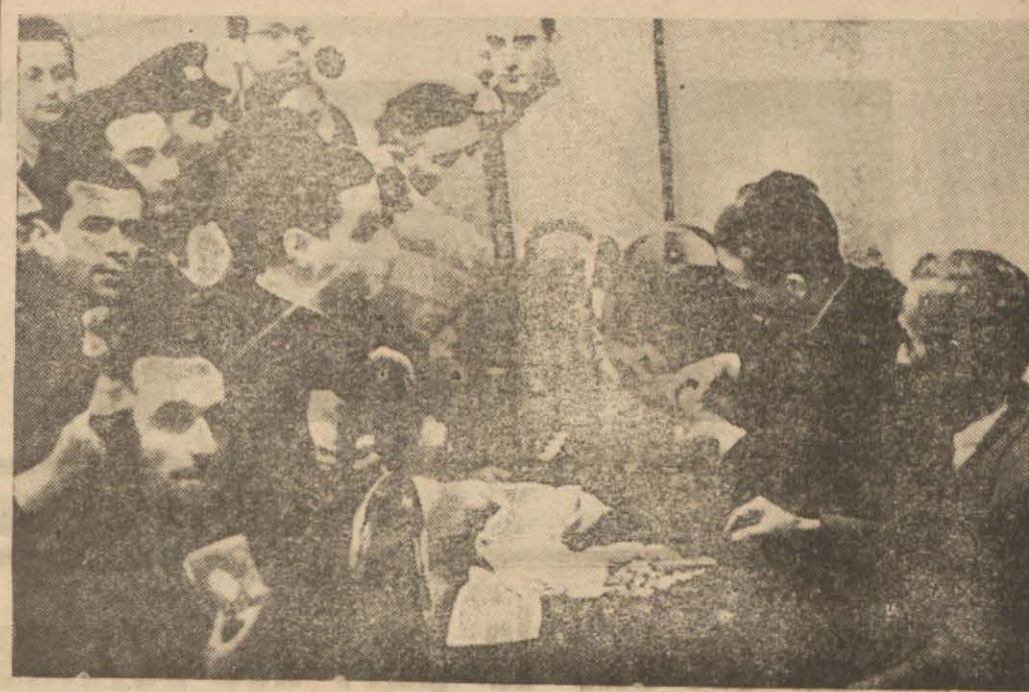
## Deux directions nouvelles au ministère de l'Instruction publique

Deux directions seront créées au Ministère de l'Instruction publique l'une pour l'éducation physique et l'autre pour la statistique.

## Les Associations

## Les films pour la jeunesse

L'Union des a décidé au cours de sa dernière séance de procéder à une enquête pour établir quels sont les films qui peuvent intéresser la jeunesse et les enfants. La question a été posée aux parents des élèves avec prière d'y répondre.



L'affluence devant les guichets de la Banque Centrale de la République pour retirer les nouvelles pièces d'une Ltq. en argent

## La vie de château d'antan

A titre de pendant à l'article de Bay İzzet Melih, paru récemment dans nos colonnes sous le titre de « Vie de Château » notre collaborateur et ami M. E. Crespi nous adresse les souvenirs que voici :

Mon ami Allard de Châteauneuf vint me cueillir à la gare de l'Est, à ma descente de l'Orient-Express, (c'était en 1891) pour m'amener en Dauphiné au château familial de St. Romanans en Royans près de St. Marcellin. Ce château historique dans un cadre très pittoresque est couché tout au bas des plaines des Hautes-Alpes et se mire dans l'Isère. Flanké de deux massives tours, son aspect est plutôt sévère en comparaison des multiples châteaux dauphinois qui l'entourent.

L'intérieur a conservé toute l'austérité d'une demeure de seigneurs aimant la solitude et s'adonnant à la chasse ; mais le confort, loin d'y faire défaut, attire agréablement l'attention.

Après avoir traversé une longue allée de majestueux hêtres on aboutit à la porte d'entrée. Cette porte qui date d'un siècle et plus, est toute cloutée et barrée de fer ouvragé.

Dès l'entrée du vaste hall vous avez devant vous un escalier imposant sans être monumental ; il vous conduit à l'étage supérieur. A votre droite vous pénétrez dans deux vastes salons vrais musées — les Châteauneuf apparentés aux marquis de Jarente, aux marquis Blosset-Blossac (branche que je crois éteinte) et alliés à la fine aristocratie dauphinoise et lyonnaise par les Allard, ont su conserver des trésors de leurs ancêtres. Aussi, meubles, tableaux, bibelots, gobelins, Beauvais, Sévres datent-ils des siècles passés.

Pa votre gauche vous franchissez la porte de la salle à manger et vous êtes ébahi de voir dans l'encadrement du fond la... cuisine où le chef entouré de ses marmittons est en armes devant ses fourneaux autour d'une étincelante batterie. Tout en étant assis à table vous assistez à la préparation de mets savoureux qui vous sont servis directement de la cuisine à la table. C'est rustique et pas ordinaire du tout.

Pendant mon premier séjour d'un mois au Château de St. Romanans, les enfants y étant en vacances j'ai dû m'adapter au régime alimentaire du matin : chaque jour de la semaine, le vieux métyayer François nous préparait et nous servait une soupe *à la marmite* : soupe aux choux, soupe à l'oignon, soupe aux légumes, soupe au lait, le vendredi soupe maigre et le dimanche pour couronner le tout un abondant déjeuner composé de café au lait, chocolat, charcuterie, œufs, marmelade, toute sorte de biscuits et de gâteaux.

A l'époque j'étais loin d'être un fin gourmet. Mais allez donc mettre un frein à la gourmandise, lorsqu'elle s'érige en maîtresse avant les succulents plats qui passent sous le nez et lorsque la série des verres cristallins remplis de vieux crus vous incite à les humecter copieusement. La dive bouteille, jusque dans ces dernières années de ma vie, ne m'ayant jamais faussé joyeuse compagnie, j'ai su apprécier la valeur des bons vins de France et je les ai dégustés aussi bêtement qu'un vieux capucin qui portait à ses lèvres d'un main tremblante un verre de vénérable *Lacrima Christi* lève ses yeux au ciel presque en extase.

Le Château ne désespérait pas de parents et d'amis qui venaient soit de Paris, de Lyon, de Valence, soit des châteaux environnants et qui passaient une ou deux paires de jours, semant la gaieté à tous les échos. Infailliblement un prêtre ou un curé, ou le simple prêtre de la paroisse présidait la table (à déjeuner, s'entend). On était mal vu de la châtelaïne si on n'assistait pas à la messe le dimanche.

Dans la matinée avec mon ami et son beau-frère, le commandant de Talanec, nous faisions une promenade à cheval, sans préjudice de visiter St. Marcellin, Grenoble, la Grande Chartreuse ou Pont en Royans où nous nous rendions pour la pêche aux truites.

Aux excursions de l'après-midi en break, landau et souvent en mail-coach succédaient les réceptions et les soirées dans les châteaux d'alen-

tour. Sans cocktails, ni poker, la vie était délicate au sein d'un monde élégant, raffiné et d'un essaim d'adorable est charmantes créatures.

Il ne faut pas croire que la vie à grande guide était ininterrompue. Il y avait de charmantes réunions intimes consacrées aux jeux innocents et surtout à la charade qui faisait fureur dans les salons d'alors.

Présenté comme Turc, on s'étonnait que je parlasse correctement le français. La jeunesse, naturellement féminine, m'entourait pour me soutirer des confidences sur le harem et me harcelait de questions les plus bizarres ; cela me donnait ample latitude pour broder d'in vraisemblables et savoureuses histoires à dormir debout et par le fait de « la suite à demain » j'étais accaparé partout où nous allions rendre visite par réciprocité. Modestie à part, j'étais très mêlé dans la vie turque et à celle de la haute société d'Istanbul. C'était à l'époque des resplendissantes ambassades des comtes de Montebello, des barons Blanc, des Nédlow, des de Radowitz, etc. La splendeur des fêtes éblouissantes, des gardes-nuit, des sérénades qui se donnaient dans le décor féérique de Thérapia, Yeniköy, Buyukdere pendant la saison estivale étaient pour moi un sujet de facile développement qui ne pouvait qu'éblouir et impressionner au suprême degré ceux ou celles qui faisaient cercle autour de moi et qui m'écoutaient religieusement. D'ailleurs décrire avec flamme l'harmonieuse et incomparable beauté des sites du Bosphore et d'Istanbul n'était que traduire simplement l'admiration que je ressentais et que je ressens toujours pour notre belle ville.

Parmi les châteaux qui m'ont laissé une ineffaçable impression par leur grandeur architecturale et leur richesse, je ne puis m'abstenir de citer ceux de Schneider du Creusot, des de Montgolfier à St-Chamond et surtout de feu l'ingénieur Duparchy, un des constructeurs du canal de Suez et en dernier lieu des quais d'Istanbul. Son château était aux portes de Paris, j'y allais passer le dimanche dans son immense parc.

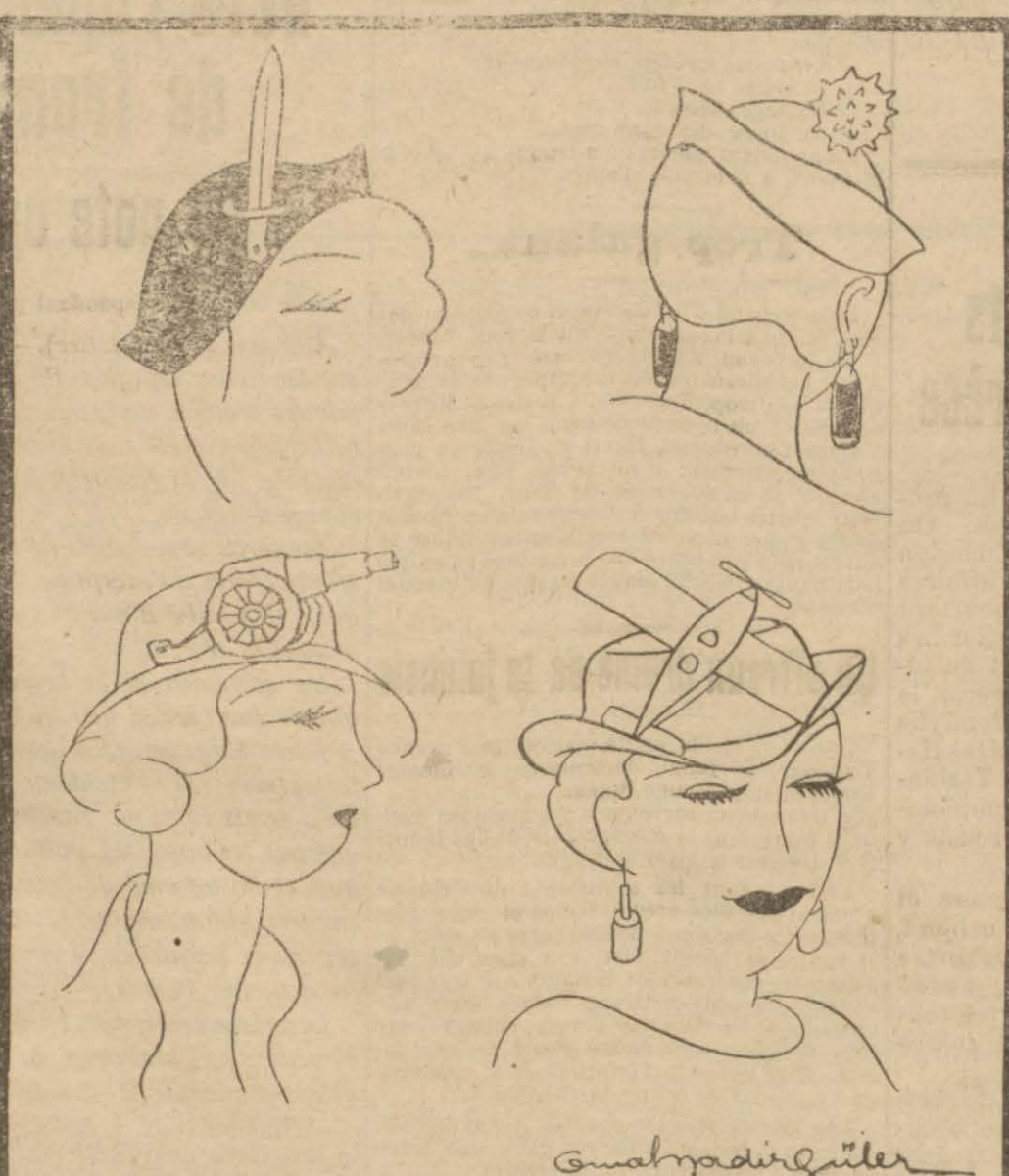
Ce qui caractérise la vie des châteaux, particulièrement en France c'est le sans souci, la bonne humeur qui vous envahissent et qui s'inscrustent, pour ainsi dire, en vous. Aussitôt que vous posez le pied sur le perron, vous changez de personnalité, vous devenez un tout autre homme et un complet changement se produit dans tout votre être : si vous êtes vieux, vous devenez jeune, si vous êtes jeune vous devenez enfant. Il vous prend une envie folle de crier, de chanter, de faire des gambades et tout contribue à ne pas vous en abstenir. Vous êtes reçu par les châtelaïnes avec une si franche cordialité, si sincèrement et si... principalement, (n'est-ce pas Bay İzzet Melih ?) qu'aussitôt vous êtes à votre aise et vous donnez alors libre cours à toutes les sources de gaieté de votre caractère. Joignez à cela la présence du beau sexe faible et vous êtes sûr d'être homme heureux.

Je ne pense pas, en me reportant à Bay İzzet Melih, que la vie de château en France ait subi de changements, car quoiqu'il arrive le Français nouveau ou vieux riche aime à se mouvoir dans une atmosphère de gâté et d'insouciance toute sa pensée se concentre, son travail expédié, à bannir tout ce qui peut assombrir ses jours. Un bon repas, un menu soigné, arrosé de vieux vins l'accapare et le préoccupe. Il ne songe qu'à inviter des amis et à faire la... bombe !

C'est ce qui explique la franche hospitalité des possesseurs de châteaux. Pour ce qui est du château de St. Romanans, mon vieil ami de Châteauneuf ayant pris sa retraite de la carrière diplomatique, y passe chaque année avec sa famille son temps de repos.

E. CRESPI

Le gouvernement roumain a annulé les conventions passées avec les pays étrangers pour le commerce du tabac pour en faire de nouvelles spécifiant que les importations devront représenter le 60 % du chiffre des exportations de la Roumanie.



La mode nouvelle : Les chapeaux "Conférence du Désarment", liquidation des stocks de Genève.

(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)



# La Bourse

Istanbul 4 Décembre 1934  
(Cours de clôture)

| EMPRUNTS         | OBLIGATIONS            |
|------------------|------------------------|
| Intérieur 94.50  | Quais 17.50            |
| Ergani 1933 97.— | B. Représentatif 49.40 |
| Unitaire I 27.95 | Anadolu I-II 44.50     |
| " II 26.65       | Anadolu III 43.—       |
| " III 26.50      |                        |

**ACTIONS**

|                 |       |                 |         |
|-----------------|-------|-----------------|---------|
| De la R. T.     | 10.—  | Téléphone       | 10.—    |
| Is Bank. Nomi.  | 10.—  | Bomonti         | 10.—    |
| Au porteur      | 10.—  | Dereos          | 18.75   |
| Porteur de fond | 95.—  | Ciments         | 13.10   |
| Tramway         | 30.50 | Itihad day.     | 13.—    |
| Anadolu         | 27.50 | Chark day.      | 0.82 50 |
| Chirket-Hayri   | 15.50 | Bahia-Karaidin  | 1.55    |
| Régie           | 2.20  | Droguerie Cent. | 4.75    |

**CHEQUES**

|                   |                   |
|-------------------|-------------------|
| Paris 12.06.—     | Prague 19.82.—    |
| Londres 626.25    | Vienne 4.30.75    |
| New-York 79.39.50 | Madrid 5.81.85    |
| Bruxelles 3.40.—  | Berlin 1.98.15    |
| Milan 9.31.57     | Belgrade 35.10.—  |
| Athènes 84.08.—   | Varsovie 4.22.—   |
| Genève 2.44.66    | Budapest 4.20.—   |
| Amsterdam 1.17.54 | Bucarest 79.29.40 |
| Sofia 65.89.—     | Moscou 10.80.25   |

**DEVICES (Ventes)**

| Psts.                | Psts.                |
|----------------------|----------------------|
| 20 F. français 169.— | 1 Schilling A. 23.50 |
| 1 Sterliling 627.—   | 1 Pesetas 18.—       |
| 1 Dollar 126.—       | 1 Mark 49.—          |
| 20 Lirettes 214.—    | 1 Zloti 20.50        |
| 0 F. Belges 115.—    | 20 Lei 18.—          |
| 20 Drahmes 84.—      | 20 Dinar 53.—        |
| 20 F. Suisse 208.—   | 1 Tchernovitch —     |
| 20 Leva 23.—         | 1 Lit. Or 9.25       |
| 20 C. Tchèques 98.—  | 1 Médjidié 0.36.50   |
| 1 Florin 83.—        | Banknote 2.40        |

## CONTE DU BEYOĞLU

### HOMMES

Par ALBERT-JEAN

Jacques Théziers reçoit les journalistes dans son laboratoire d'Essays-Moulineux et, entre deux éclairés de magnésium, leur déclare :

— Je ne puis vous fournir, messieurs, aucune précision sur le résultat de mes recherches. Le bacille résiste encore à toutes mes tentatives pour le colorer et l'isoler. Une grande discrétion s'impose donc sur ce sujet, car nous n'avons pas le droit de donner à l'humanité un faux espoir.

Claude Harland, qui dirigeait l'interview, se permit alors d'insister :

— Nous comprenons votre réserve et je vous donne notre parole d'honneur, monsieur, que tout ce que vous pourriez nous confier demeurerait strictement entre nous. Les journalistes ont terminé leur office. Ce sont des hommes ordinaires, de simples particuliers, soumis aux risques de cette terrible maladie, qui vous posent, maintenant, avec anxiété, une question précise : « Êtes-vous sur la bonne voie? Avez-vous l'impression que vos recherches vont aboutir ? »

— Oui ! répondit Théziers, sans hésiter... Si Dieu me prête vie ! Il appuya sur un timbre. Un garçon trapu, à l'œil bovin, parut sur le seuil du laboratoire.

— Henri, accompagnez ces messieurs !

Ce furent les dernières paroles intelligibles que le savant devait prononcer, ce jour-là. Quand Claude et ses confrères se retrouvèrent dans le vestibule, un fracas de verre brisé leur arracha un sursaut bref :

— Que se passe-t-il ?

En trois bonds, ils furent, à nouveau, devant la porte du laboratoire qu'ils poussaient avec appréhension. Jacques Théziers gisait sur le carrelage blanc et noir, parmi des débris de matras et d'éprouvettes. L'hémiplegie lui tordait la moitié du visage et son corps n'était plus qu'une esquisse de mannequin que les visiteurs s'efforcèrent à étendre, aussitôt, sur un canapé de cuir, au fond de la pièce vitrée.

— Vite ! Téléphonez à un médecin ! commanda Claude.

Le garçon de laboratoire tourna son mufle épais vers le journaliste et répéta, d'une voix sourde :

— Un médecin ?

— Evidemment ! Qui est-ce qui soignait votre patron ?

— Je ne sais pas.

Les bras ballants, l'air hébété, Henri contemplait le garçon inanimé de son maître et l'on percevait l'engourdissement de la pensée derrière le rempart du front bas que creusaient trois sillons parallèles.

— Laissez ! Je vais aller chercher moi-même du secours ! cria Claude, brutalement, en s'élançant vers la porte.

Sur le seuil, il se retourna :

— Mais enfin, que faites-vous, au-dessus de Jacques Théziers ? Quels services pouvez-vous lui rendre ?

Henri hochait sa tête lourde :

— C'est moi qui lave la verrerie et qui balaye le laboratoire... Et vous pouvez voir si c'est propre ? répondit-il avec une satisfaction évidente.

Claude Harland frappa la table avec violence :

— D'une part, un grand savant, à la veille de délivrer l'humanité de l'un de ses fléaux les plus effroyables. De

**NANA**  
La fille du peuple à la grâce féline  
**NANA**  
La courtisane aux yeux chargés de promesses  
**NANA**  
L'étoile pour les yeux de laquelle on oie des fortunes  
**NANA**  
La fille de joie, l'allumée... qui sacrifie tout... à son amour

**NANA**  
magistrale production tirée de l'œuvre réaliste de Zola est personifiée génialement par la jolie Slave  
**ANNA STEN**  
La nouvelle célèbre étoile de l'écran  
Première de ce Grand Film  
Ce Jeudi soir au SARAY

l'autre, un malheureux, remplaçable à tous les points de vue. Et ce demi-idiot continue de vivre paisiblement tandis que le grand homme va mourir. Moi, je dis qu'il n'y a pas de justice !

Mme Harland regarda son mari, droit dans les yeux.

— Un homme vaut un homme ! déclara-t-elle...

Certes, l'idée ne me viendrait pas de comparer les facultés intellectuelles de Henri avec celles de son patron. Ce serait un paradoxe ridicule... Mais tous deux ont une âme et une chair accessibles aux mêmes maux. Leur vie relève d'un mystère identique et, de ce fait, est également respectable. Je ne vois pas au nom de quel principe tu l'octroierais le droit de sacrifier l'une à l'autre ?

— Allons ! Ce sont des idées de femme ! Pense à toutes les souffrances que Théziers aurait évitées à l'humanité, s'il avait pu continuer ses travaux ?

— Pense à celles du garçon, s'il était tombé paralysé, à la place de son maître ?

— Tu rétrécis le débat ! Tu donnes à l'individu le pas sur la masse... Moi, je soutiens que les élites ont des droits spéciaux, à la mesure, d'ailleurs, de leurs devoirs.

Mme Harland eut un frisson :

— Tais-toi ! Tu me fais peur !

— Pourquoi ?

— Il ne faut jamais souhaiter la mort de personne.

Claude éclata d'un rire amer :

— Ce n'est pas ce que je peux dire hélas ! qui modifiera, en quoi que ce soit, la situation !... Théziers est condamné sans rémission. Les médecins qui l'ont examiné, cet après-midi, ne nous ont laissé aucun espoir.

Ce fut un employé inconnu qui accueillit Claude, lorsque le journaliste se présenta au laboratoire, le lendemain matin.

— Comment va M. Théziers ?

— Bien !

Le visiteur eut un éblouissement :

— Est-ce possible ? s'exclama-t-il.

M. Théziers a passé une très mauvaise nuit. Mais, vers le matin, son souffle s'est régularisé. Il a pu soulever la tête, remuer sa main...

Tout à l'heure, il a demandé ses vêtements pour se lever et il s'est rendu dans son laboratoire, sans l'aide de personne... C'est un véritable miracle. Les docteurs n'y comprennent absolument rien.

Le visage de l'employé se rembrunit :

— C'aurait été trop beau, s'il n'y avait pas eu le malheur de Henri.

— Quoi ? Quel malheur ? demanda Claude, en frémissant.

— Henri habitait la banlieue, partait de bonne heure, pour arriver ici et faire son travail, avant le lever du patron... Il s'est rendu à la gare, ce matin, comme d'habitude. Il a passé sur le quai... On ne sait pas, alors, comment la chose s'est produite : une défaillance, sans doute ; un étourdissement... Le train entraînait en gare. Henri a roulé sous la locomotive et le convoi l'a écrasé.

L'employé médita durant quelques secondes :

— Tenez ! Cela a dû se passer juste au moment où M. Théziers reprenait connaissance. C'est drôle, hein, les coïncidences ?

Claude ne l'écoutait plus. D'un pas automatique, galvanisé par un espoir surnaturel, il se dirigeait vers le laboratoire dont il poussait la porte capitonée. Et une idée tenace le hantait, jusqu'à l'obsession :

« Ce malheureux a payé pour son maître. Il y a un rythme, un équilibre une compensation. »

Au bruit que fit la porte, en se rabattant, le savant la tête.

— Vous désirez ? demanda-t-il.

Il se tenait accroupi sur le carrelage, devant la fenêtre, et il tordait, maladroitement, entre ses deux mains, une toile ruisselante au-dessus d'un rempli d'une eau brunâtre.

Excusez-moi. Je n'ai pas encore fini mon nettoyage ! continuait-il, en fixant sur le visiteur un regard triste et soumis qui l'implorait.

Claude, alors, contempla, durant quelques secondes, le pauvre visage aux traits affaiblis qui se tendait vers lui, avec une anxiété servile.

« A quoi bon, si c'était pour en arriver là ? pensa-t-il... A quoi bon ? »

Et il ressortit du laboratoire, sur la pointe des pieds, comme s'il y avait eu deux morts à veiller dans la maison.

## Théâtre de la Ville

### Section d'Opérette (ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui  
"Ceci est un rêve"  
(Bu bir rüya)  
Opérette, 3 actes  
Livret de Süma  
Muhhtar hanım

Musique de Ferdi  
Soirée à 20 h. Matinée à 14 h. 30  
**DERNIERE SEMAINE**

Très prochainement  
**DELI DOLU**  
grande opérette par  
Ekrem et Cemal Reşid

## Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnili Kioskue

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours, de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Köulé :

ouvert tous les jours, de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subina.

Banca Commerciale Italiana par l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damanhour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santi-Lé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaíso (en Colombie) Bogotá, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Puno, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Tarma, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allalmdjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22.915. — Portefeuille Document : 22.903. Position : 22.911. — Change et Port. : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

**SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES**

**TARIF DE PUBLICITE**

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos " " 100 la ligne

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

## OMBRES NOIRES....

### et... LE DEMON DE LA JUNGLE

**Le RADIO SCHAU**  
Mod. Super 35  
est l'appareil qui vous donnera les plus grandes satisfactions musicales.  
Sa sélectivité, sa douceur de ton, le placent en tête des appareils de classe.  
Permettez-nous de vous l'envoyer à l'essai.

**En vente chez :**  
**Riccardo Levi : Sultan Hamam, Havuzlu Han, 9-II. —**  
Tél : 21357, Istanbul

## VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

### La situation s'améliore dans la zone économique d'Izmir

On écrit d'Izmir à notre confrère l'Akşam.

La gêne économique qui se faisait sentir dans la zone égéenne a sensiblement diminué cette année-ci. Les mesures prises par le gouvernement ont imprimé un nouvel essor aux ventes. Nos tabacs, raisins et figues se sont vendus et continuent à se vendre à des prix satisfaisants. Les ventes de nos cotons marchent aussi on ne peut mieux. Le rôle joué en l'occurrence par la direction générale des monopoles a été des plus importants. Tous les cultivateurs de la région lui en sont reconnaissants. Elle a su parer à la situation en relevant par ses acquisitions considérables les prix de nos produits monopolisés.

La récolte du tabac, quoiqu'inférieure en quantité cette année-ci par rapport aux années précédentes, a été supérieure comme qualité. C'est pourquoi elle a pu être promptement écoulée à des prix les plus avantageux. Ces trois produits, en l'espèce le tabac les raisins et les figues, qui constituent les plus riches matières de notre zone, sont parvenus à assainir la situation dans une mesure considérable. Cette amélioration ne manquera pas de se répercuter prochainement, par voie de conséquence, dans tous les autres domaines des affaires. Ce qui, en outre, a beaucoup réjoui nos producteurs, c'est la bonne nouvelle qui leur a apporté le député de Yozgat et président du conseil d'administration du parti régional, Bay Avni, lors de son récent retour d'Ankara. Bay Avni a déclaré en effet à la presse :

— Les cultivateurs seront soulagés. La répartition de leurs dettes envers la Banque agricole en versements à long terme et la réduction des intérêts qu'elles comportent peuvent être considérés comme définitivement acquis.

Cette bonne nouvelle a été confirmée également par le directeur de la succursale de la Banque agricole à Izmir, Bay Aski Naili, rentré lui aussi, ces jours-ci, d'Ankara avec la réserve toutefois qu'il ne serait pas question d'une remise pure et simple des dettes envers la Banque. Ce n'est pas de la faute des producteurs s'ils n'ont pas pu arriver à les régler jusqu'à présent. Car, ces avances leur ont été consenties dans les années où l'argent abondait sur le marché et où leurs produits avaient une grande valeur.

**Nos relations avec l'Allemagne**

A propos des plaintes dont la presse s'est fait l'écho, en ce qui a trait à nos relations commerciales avec l'Allemagne, un négociant, particulièrement versé dans cette question, nous a fourni les renseignements suivants :

— Effectivement, les formalités concernant le commerce avec l'Allemagne ont subi ces temps derniers certaines modifications. Jusqu'à une époque relativement récente, les envois à destination de ce pays étaient réglés dès la marchandise embarquée à destination de l'Allemagne, contre présentation du connaissance. En vertu cependant des nouvelles dispositions adoptées pour une série de raisons — au nombre desquelles figure peut-être la nécessité où l'on s'est trouvé d'enrayer l'évasion des capitaux — il a été décidé que les envois ne seront réglés qu'après réception et examen par la commission spéciale constituée en vue de contrôler les prix des articles importés en Allemagne. Il s'agit d'une mesure générale qui ne vise pas la Turquie seulement et qui d'ailleurs, sans toucher au fonctionnement des échanges entre les deux pays, implique seulement un certain retard dans le règlement effectif des factures. Le contingent des marchandises turques pouvant être dirigé sur l'Allemagne n'en est nullement affecté. Bien plus, en raison du besoin en matières premières ressenties ces temps derniers sur le marché allemand, d'excellentes occasions de placement s'offrent pour les exportateurs turcs.

Les négociants qui disposent de ca-

pitaux et surtout qui sont au courant des nécessités des marchés actuels ne se préoccupent nullement des nouvelles dispositions de sauvegarde adoptées en Allemagne. Les autres, ceux qui n'ont pas le moyen matériel d'attendre, s'impacientent, protestent. Aucune firme réellement sérieuse et qui entretient de longue date des relations avec l'Allemagne ne s'associe toutefois à leur mauvaise humeur.

**Nos échanges avec la Grande-Bretagne**

D'après les statistiques anglaises, pendant les neuf mois de l'année 1934

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 4 décem. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CELEO, partira mercredi 5 décem. à 17 h., pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, et Braïla.

CAMPIDOGGIO, partira mercredi 5 décem. à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

**LOYD EXPRESS**

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira le Jeudi 6 décem. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CALDEA, partira Jeudi 6 décem. à 17 heures, pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

DIANA, partira Vendredi 7 décembre à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PALESTINA, partira samedi 8 décembre à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44570.

**FRATELLI SPERCO**

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

**Départs pour**

**Vapeurs**

**Compagnies**

**Dates (sauf imprévu)**

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin

"Orestes", "Ceres", Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.

Bourgas, Varna, Constantza

"Orestes", "Ceres", "Ulysses", " "

Pirée, Gênes, Marseille, Valence

"Toyooka Maru", "Dakar Maru", "Durban Maru", Nippon Yusen Kaisha

Liverpool

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'incident de frontière gréco-bulgare et ses répercussions

Résumant les divers aspects que revêt l'incident de frontière de jeudi, du point de vue national et au point de vue international, Bay Ahmet Şükrü Esmer écrit notamment dans le *Milliyet* et la *Turquie*:

« 10 La récente incursion est une nouvelle vexation infligée à notre voisine la Grèce, mais la douleur provoquée par cet acte a été ressentie par tous les pays balkaniques. Rien que cette affliction commune suffit à démontrer la solidité du pacte balkanique. »

« 20 Cette agression possède en outre un caractère qui nous touche de près — abstraction faite de l'intérêt qu'elle présente au point de vue de la paix balkanique: les Turcs qui en furent victimes sont nos frères de race. Bien des choses ont été dites sur les souffrances endurées par les Turcs de Bulgarie. La fuite éperdue des Turcs, avec leurs familles et leurs troupeaux, prouve une fois de plus la véracité de ces faits. La Bulgarie ne manque pas de se plaindre amèrement, à tout bout de champ, du sort des Bulgares se trouvant dans d'autres pays, et dont on ignore même l'existence. Il est donc bien pénible et parfaitement incompréhensible de voir une nation qui ne cesse de se lamenter de ce chef, se livrer à tant d'exactions à l'égard des Turcs établis chez elle. Cette fois, l'agression a été dirigée contre la Grèce seule; mais avec la politique qu'elle suit et les agissements auxquels elle se livre depuis ces deux dernières années la Bulgarie est devenue pour les Balkans, une source d'inquiétudes sur laquelle il y a lieu de s'arrêter. Voilà pourquoi cette question doit être réglée avec la coopération de tous les pays de la péninsule. »

« Il faut donner une leçon aux Bulgares... tel est le titre expressif de l'article de Bay Ebuzyia Velit dans le *Zaman*. »

« On frémit d'indignation, écrit notre confrère, à la lecture des procédés sauvages dont nos frères de race réfugiés sur le territoire hellène ont été l'objet de la part des soldats bulgares. Ils nous rappellent les violences exercées par eux lors de la guerre balkanique dans les villages turcs où ils entrèrent. Seulement une différence existe entre les deux situations. Nous étions alors en guerre avec les Bulgares, tandis que des dispositions de paix et même des liens d'amitié sont aujourd'hui en vigueur entre nous. »

Néanmoins, vivre ne signifie pas nourrir continuellement l'esprit de vengeance. Les nations comme les individus sont obligées d'adapter leur conduite aux exigences et aux changements du temps. Certes en acceptant les grandes modifications survenues depuis la guerre balkanique dans la politique et la carte des Balkans nous n'avons pas oublié les amertumes du passé. Mais il n'est pas possible que celles-ci exercent leur influence sur notre politique présente. Partant nous n'avons, et nous ne saurions avoir aucune arrière pensée contre les pays avec lesquels nous entretenons des relations amicales. »

En dépit de nos bonnes intentions à leur égard les Bulgares ne s'en prennent qu'à nous ces temps derniers. Ils poussent l'insolence jusqu'à nous réclamer la Thrace, l'unique appui du Turc en Europe. Pour que la Turquie leur cède la Thrace il faut qu'elle renonce à être la Turquie. Les Bulgares ne doivent pas oublier un instant que la Turquie d'aujourd'hui est aussi jalouse de ses droits et de sa dignité qu'elle est pacifique. S'ils nous obligent à déclencher une action contre eux, la leçon que nous leur donnerons cette fois-ci sera des plus amères et des plus terribles. Veulent-ils un exemple? Ils n'ont qu'à évoquer le souvenir des événements historiques du 11 Septembre 1923 qui n'offrent aucune similitude avec la fameuse bataille de Chipka. »

Dans le *Kurun*, Bay Asim Us, après avoir noté une fois de plus la mauvaise impression faite sur l'opinion publique mondiale par l'incident de frontière bulgare-hellène, insiste particulièrement sur l'importance que les Turcs y attachent. Il ajoute à ce propos:

« Le gouvernement bulgare actuel a détruit de sa propre main ce qu'il avait fait au début. Tout d'abord il a mis en liberté les détenus politiques. Alors qu'à un moment il disait que le comité de la Thrace avait été dissout, celui-ci a repris vie au point de tenir un congrès et le plus regrettable c'est que le Ministre de l'Instruction publique a accordé 4 jours de congé à chacun des instituteurs qui désiraient y prendre part. »

Ce n'est pas tout. Figurez-vous à quel point ont souffert en Bulgarie les Pomaks qui ont franchi la frontière pour se réfugier en Grèce et vous comprendrez aisément le sens des paroles prononcées par le Ministre de la guerre bulgare M. Zlateff.

« En sa qualité d'homme d'Etat, il lui siedrait d'être plus circonspect dans ses propos. Tout au moins il aurait pu se passer de traiter de « brigands » ces pauvres Pomaks avant que les deux commissions formées par les deux parties pour enquêter sur l'incident eussent remis leur rapport. »

De plus, il n'aurait pas dû avoir recours à des justifications qui laissent planer le doute sur ses propos.

Si, en effet, le brouillard était si épais que l'on ne distinguait rien à dix pas, les soldats bulgares ont pu franchir la frontière sans s'en apercevoir. Mais comment dans ces mêmes conditions ont-ils pu poursuivre et retrouver les Pomaks?

La seule chose évidente en ce moment c'est que le gouvernement bulgare protège les coupables. Ou alors, il ne se rend pas compte des suites auxquelles il s'expose en prêtant foi à toutes les assertions de ceux-ci. Dans les deux cas, ce n'est pas une gloire pour le gouvernement bulgare, mais une attitude qui lui vaudra de devoir rendre des comptes. »

### La Turquie arbitre

La commission turque chargée d'aplanir le différend surgi entre la Perse et l'Afghanistan au sujet du tracé de la frontière achèvera bientôt sa tâche. Le grand-vizir et le ministre des affaires étrangères de Perse se rendent à Taybat pour avoir une entrevue avec le général Fahrettin.

### Les noms de famille

Le maréchal Fevzi, chef de l'état-major général, a pris comme nom de famille celui de Çakmak.

Les ministres de l'agriculture et des douanes et monopoles, des finances et de l'hygiène ont adopté respectivement les noms de famille d'Erkenen, Torhan, Agrali et Seydan. Le secrétaire général de la Présidence de la République, Hasan Riza, a adopté le nom de Soyak.

# La loi sur le port des vêtements religieux et des insignes politiques a été votée hier par la G.A.N.

(Suite et fin)

Cette loi ne constitue pas une mesure prise contre tel ou tel individu ou bien contre telle ou telle autre organisation. Elle est générale, et imposée par les temps présents, par la révolution. Si cette mesure n'était pas adoptée aujourd'hui, la tranquillité, l'avenir du pays seraient voués à une issue pleine de gravité. C'est pourquoi il est nécessaire de voter cette loi aujourd'hui même, et c'est encore pour cette même raison que votre assemblée a été priée de la discuter d'urgence. »

Voilà pour ce qui est de l'article premier.

Quant à l'article deux, il en est encore plus important et il est en corrélation avec l'ordre public du pays. Il est indispensable de pourvoir aux mesures nécessaires susceptibles de ménager tant les sentiments laïques et nationalistes de notre peuple que son amour pour l'indépendance.

Ces mesures sont indispensables à tout égard, voire même pour éviter au pays une position précaire et, partant, une situation difficile à l'Etat et à votre gouvernement. Gouverner c'est prévoir et pourvoir. Votre gouvernement qui jouit de votre confiance la perdrait le jour où il ne le ferait pas. Aussi, avons-nous, en tenant compte de toutes les éventualités que le pays aurait à encourir, soumis ces articles un et deux à votre haute assemblée.

Après l'intervention de plusieurs orateurs qui se félicitèrent de cette loi, répondant à une question, le ministre a déclaré:

« Oui, la théorie voudrait que lors de la fondation d'un Etat, de l'adoption d'un système, on en tienne en vue toutes les exigences éventuelles et aussi toutes les conséquences et que l'on procède à une codification d'ensemble. Mais l'Etat est un organisme dont chaque jour les besoins sont autres et si cette loi a tardé ceci ne provient nullement d'une négligence quelconque, mais de ce qu'il n'était pas encore temps. »

Les pouvoirs du domaine des services publics que demande le gouvernement sont vraiment insignifiants et ils comportent de grosses responsabilités. Si certains pouvoirs n'étaient attribués aux gouvernements pour les grandes affaires qu'ils ont à traiter, il leur serait très difficile de remplir entièrement leur mission.

Répondant finalement à une dernière question Bay Şükrü Kaya précisa que le rôle d'immixtion de la religion dans les affaires matérielles est désormais terminée.

La loi fut adoptée, au milieu des applaudissements, à l'unanimité et la

G.A.N. s'ajourna à mercredi à 15 h.

Voici les dispositions essentielles de la nouvelle loi:

L'article premier dit qu'il est interdit aux ecclésiastiques, quelle qu'elle soit la religion ou la secte auxquelles ils appartiennent, de porter l'habit religieux en dehors des temples et des cérémonies religieuses.

Le gouvernement pourra accorder pour chaque religion et secte, à une seule personne, selon qu'il le jugera opportun, l'autorisation temporaire de porter l'habit ecclésiastique également en dehors des temples et des cérémonies religieuses.

A l'expiration de ladite autorisation, celle-ci pourra être renouvelée en faveur du même ecclésiastique ou accordée à un autre.

L'article 2 stipule que les associations légalement constituées telles que les organisations de sports et de boy-scouts, les sociétés, les clubs ainsi que les écoles, dans le cas où elles désiraient le port d'un habillement spécial, d'insignes et accessoires, ne sauraient adopter que des habillements, insignes et accessoires conformes aux types établis par les règlements et les instructions.

L'article 3 comporte qu'il est interdit aux Turcs et aux étrangers résidant en Turquie de porter des habillements, insignes et accessoires ayant un rapport quelconque avec les organisations politiques, militaires ou les corps de milice des pays étrangers.

L'article quatre spécifie que la visite de la Turquie par les adhérents des associations étrangères dans leurs propres tenues et avec leurs insignes et accessoires, est subordonnée à l'autorisation des autorités à désigner par le conseil de cabinet.

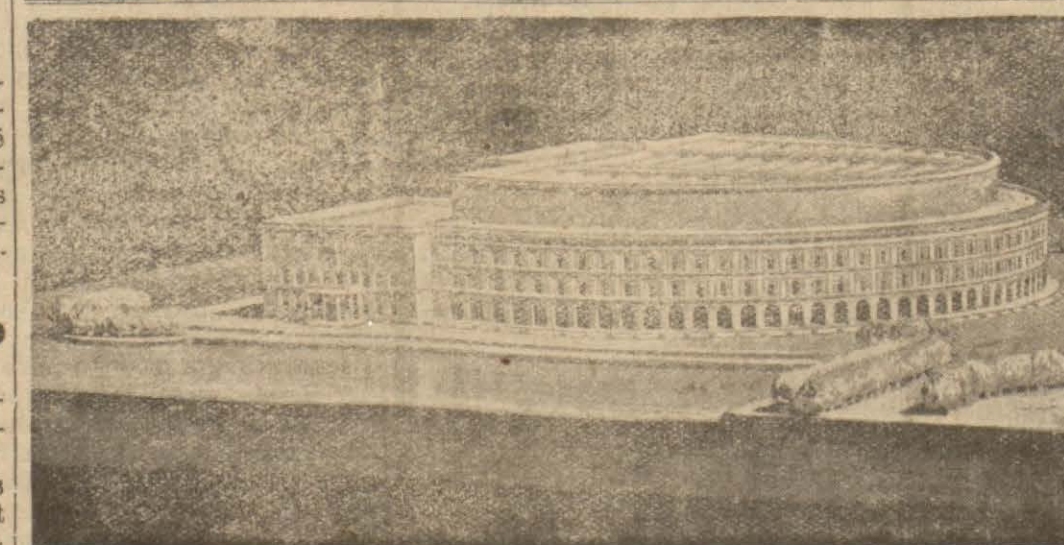
L'article 5 précise que la tenue des envoyés auprès de l'Etat turc est régie par la coutume internationale.

Pour les personnes relevant des forces étrangères de terre, de mer et de l'air qui arrivent avec une autorisation spéciale, le conseil de cabinet statuera où et quand ils pourront porter leurs uniformes.

L'article 6 indique qu'un règlement fixera le mode d'application de la présente loi.

L'article 7 établit que les stipulations de l'article premier entreront en vigueur six mois après la promulgation de la loi et celles des autres articles immédiatement après cette promulgation.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.



D'après un projet de M. Hitler, on construira à Nuremberg, la Ville des Congrès, une salle de congrès qui sera la plus grande au monde et pourra contenir 60.000 personnes. En voici la maquette, présentée par l'auteur du projet, le Prof. Ludwig Ruff de Nuremberg. La superficie de la bâtisse sera de 145 mètres de large sur 190 de long.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

## Les journaux dans la question de la langue

Nos sources de pur turc sont aujourd'hui le vocabulaire («Tavama Beyisi») et nos propres recherches. Nos camarades qui s'occupent de cette question, en même temps qu'ils nous nous fournissent des milliers de mots nouveaux au moyen de ce vocabulaire, nous serviront ainsi de pilotes dans l'art d'utiliser les racines turques pour former des nouvelles tournures. Nous savons que depuis longtemps on a adressé à qui de droit des listes imprimées pour la recherche des correspondants à la terminologie ottomane. Ce seront là autant de matériaux du grand vocabulaire turc.

Dans cet ordre d'idées, nos quotidiens peuvent rendre deux catégories de services: habituer leurs lecteurs au pur turc, collaborer à la recherche tant des mots du langage courant que de la terminologie.

Nos écrivains ne doivent pas considérer l'affaire du pur turc comme une charge, mais comme la part de dette qui leur incombe. C'est pourquoi le premier pas de nos journalistes doit être de chercher des correspondants aux mots étrangers qui puissent être compris même par ceux qui savent très peu le turc. Les écrits de l'«Ulus» nous serviront de modèle à cet égard.

L'auteur de l'article passe en revue à ce propos les articles publiés dans le numéro précédent de l'«Ulus» et il conclut en ces termes:

Nous n'attendons pas des journaux de nouveaux mots, ni des correspondants. Dans ce domaine nos écrivains en vue sont en mesure de nous aider. Mais il ne faut pas oublier que l'une des plus fautes que l'on puisse suivre consiste à noncher à chercher, sous prétexte que les mots ne plaisent pas, ou qu'ils n'en trouvent pas.

F. R. AT

### L'Arkadaşlık Yurdu

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdu ex-« Amicale » a l'honneur de cordialement les membres et les familles à la première conférence saison qui sera donnée dans son local le vendredi 7 décembre à 17 heures précises, par Bey Ferit Asso et pour sujet:

La culture turque et nous  
La conférence sera suivie d'un dîner dansant habituel.  
Pour les inscriptions s'adresser au secrétariat tous les soirs de 8 heures.

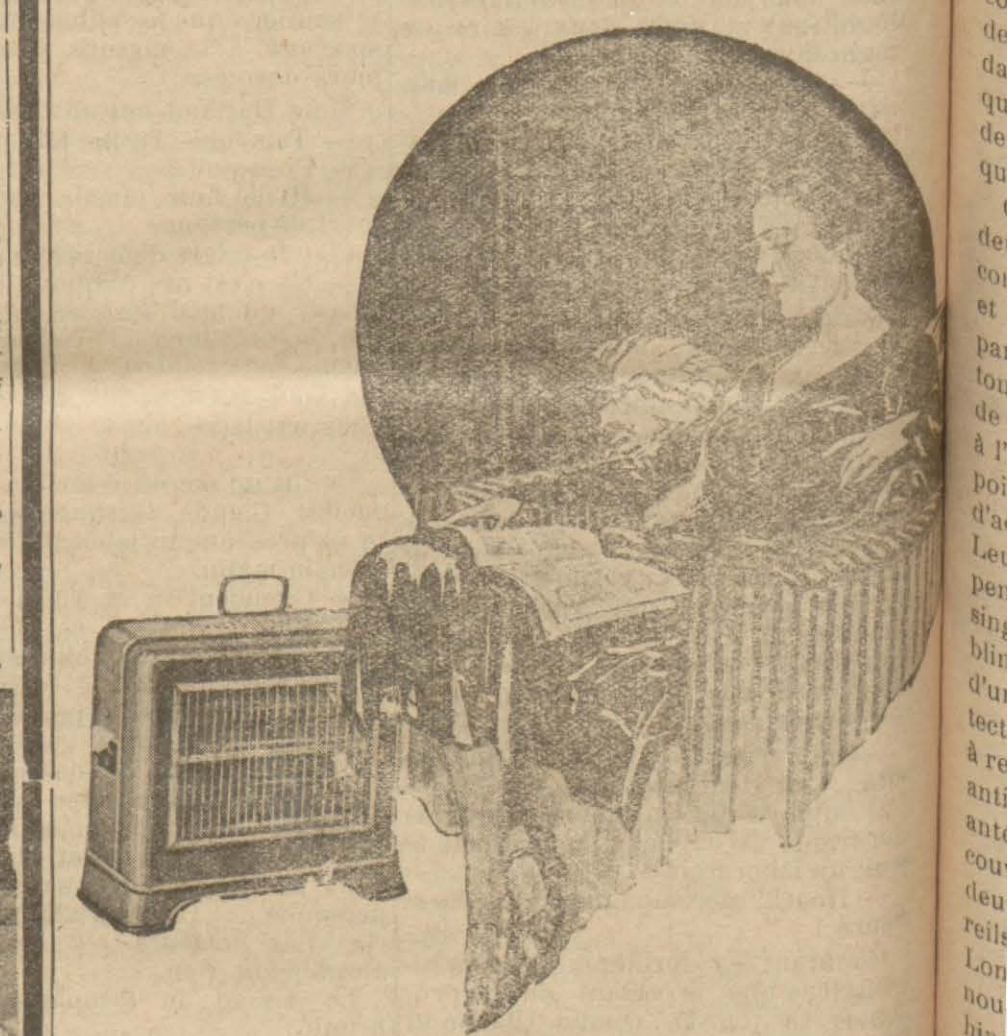
### Le meeting de l'Epargne

Comme chaque année l'Association de l'Economie et de l'Epargne train de préparer un grand meeting qui aura lieu le 14 Décembre à Ankara.

### TARIF D'ABONNEMENT

| Turquie: |       | Etranger: |  |
|----------|-------|-----------|--|
|          | Ltqs  |           |  |
| 1 an     | 13.50 | 1 an      |  |
| 6 mois   | 7.—   | 6 mois    |  |
| 3 mois   | 4.—   | 3 mois    |  |

## RADIATEUR ELECTRIQUE CHAUFFAGE D'APPOINT



BAISSE SUR LES PRIX  
VENTE A CREDIT  
à LA SATISFACTION

Feuilleton du BEYOGLU (No 63)

## VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

— Entendu! Mais toi, tu n'as pas ta carrière à pousser. Toi, si tu voulais emprunter cent mille dollars pour acheter ou lancer une affaire, tu les trouverais en disant simplement: Firme Simonis, Lille et Hautbourdin.

— Où diable veux-tu en venir?

— Je dénuie ma pensée d'un seul coup?

— Oh! oui! Oh! oui!

— Cramponne-toi aux bourrelets du divan.

Et lentement, épelant par syllabes: — Je suis forcé d'étayer ma modestie aisance par une solide armature. Une armature à laquelle je n'aurai pas le droit ni la volonté d'ôter même un boulon, mais qu'on saura campée derrière moi. Il n'y a que le mariage qui me la donnera.

Tout mon sang se tira de mon cœur pour aller je ne sais où. Je tombai à

la renverse sur les coussins en balbutiant:

— Oh! toi aussi! Toi aussi!... Comme Fanoute! Tu m'abandonneras pour te marier!

A demi évanouie, je me sentis embrassée, dorlotée comme jamais je ne l'avais été... Et il me tapait dans les mains, avec une délicieuse gaucherie, en homme qui n'a jamais dorloté ni soigné une femme, qui ne m'avait moi-même jamais soignée ni dorlotée.

— Mais quel diable as-tu?... Ecoute-moi au moins jusqu'au bout, espèce de toquée! Je ne veux pas du tout te quitter, je veux t'avoir près de moi toujours, toujours, et de la manière que tu voudras... Comme maintenant, si ça te suffit... Autrement, si je ne t'écoute pas trop...

Tandis que, sous son étreinte, je sentais de nouveau le sang bouger dans mes artères, il me semblait voir

les idées s'inscrire d'elles-mêmes dans mon cerveau:

— Ah! oui... c'est moi qu'il veut épouser parce que je suis riche... Je suis une armature. Alors, n'est-ce pas? autant moi qu'une autre. Il m'a sous la main, et j'ai l'avantage de lui valoir un plus de tempérament que Brigitte ou que la fille Rousse!

Je crois bien qu'il devina mes réflexions, que je ne pouvais encore traduire par des mots, car, me voyant redressée et les yeux attachés sur lui, il s'écarta un peu de moi:

— Ne me réponds pas encore, me dit-il, ne dis pas non tout de suite... Je t'ai fait ma petite confession pour que tu me connaisses tel que je suis, avant de prendre ton parti. Avoue que c'est assez sport et pas Max de Venne pour un sou. Allons! donne-moi tes yeux!

Et, comme il sentait qu'il allait s'émouvoir, il gougaila, debout:

— Occasion unique, jeune homme distingué, excellente famille du Sud-Ouest, physique agréable, très intelligent, très bon caractère; champion de tennis, la coupe Bernardy; dégoûté des poules, mais tempérament honorable, surtout après les repas; brillante situation pour son âge dans les affaires, plus de deux millions de frs. Poincaré gagnés à la sueur de son large front; légèrement alcoolique, mais capable de sacrifier le gordon à une affection durable — épouserait

veuve jeune et belle, ayant fortune notablement supérieure à la sienne.

Il était tellement comique, bouffonnant alors qu'il n'en avait pas la moindre envie, que je ne pus m'empêcher de rire, d'un rire nerveux qui me fit mal et qui s'acheva dans des pleurs convulsifs.

Alors il parut tout à fait désespéré et balbutia:

— Si je t'ai froissée, je te demande pardon. Après tout, on peut continuer la vie comme on est... D'ailleurs, je ne suis pas sûr que tu m'aies bien compris. Je n'admettrai que le régime de la séparation absolue, avec toute garantie contre une prise de moi sur ta fortune! Je ne veux pas de ton sacré argent... Tu me donnais une assiette dont j'ai besoin sans plus! Tu ne veux pas? Bon! Je m'en passerai et on sera copains tout de même. Mais ce n'est pas chic de ta part.

Qu'est-ce que tu risais? Tu ne peux pas dire que je n'ai pas joué le franc jeu avec toi... Et moi qui disais tout à l'heure: la vie est bonne!

Il était debout devant moi, le regard à terre. Et déjà mon faible cœur avait envie de se couler contre le sien. Je pris ses deux mains dans les miennes.

— Je ne t'en veux pas. Tu es comme tu es. Tu es de ton temps, sale égoïste. Et tu vaux peut-être mieux que d'autres. Mais tu es franc jusqu'à l'imper-

tinence... jusqu'au cynisme. Et ça, c'est assez sympathique.

— Alors? fit-il, déjà rasséréné.

— Alors, ça n'empêche pas que, si j'étais une pauvre veuve dénuée...

— Je resterais avec toi, comme à présent.

— Et après?

— Après, on travaillerait. Je travaillerais tant bien que mal, sans sécurité. Et, un jour, je serais peut-être forcé d'épouser un chameau doré...

— Donc, si tu me préfères, c'est que je suis dorée sans être...?

Il éclata de rire. Nos mains ne se quittaient pas et nous sentions bien, l'un comme l'autre, qu'une profonde entente, une entente complexe, solide, s'était établie entre nous depuis longtemps: une entente dont, jusqu'à ce soir, nous n'étions pas conscients.

— Est-ce que cela s'appelle de l'amour, ça, dis, misérable? demandai-je.

Il m'attira fougueusement dans ses bras et me brûla l'oreille de ces mots:

— Mais je t'aime, voyons serine! Je t'aimerais sans un sou, je t'entre-

des Bailleuls, à des Duvernes, des freuses petites Lebaigues...

— Tu y perdrais!

— Non, parce que je t'aime d'être aimée pour moi-même.

— Je te dis que tu y perds!

— Pourquoi?

— Tu veux le savoir? Tu me montres ma vilaine...

— Va!

— Je t'aimais beaucoup que tu as fait pour moi. Mais infiniment plus depuis que...

— Entendu! Mais c'est connaissance, et la reconnaissance m'en fiche.

Il médita et, bien posé, ce besoin de vérité qui était d'être jamais odieux, même d'être cynique:

— Tu ne me laisses pas te dire que je t'aime?

Je veux dire ceci: je t'aime parce que tu es jolie, et que la Diane de Houdon, et que tendre... et chaude...

Sahibi: G. Prim...

Umumi neşriyatın...

Dr Abdül Vehid Zelliç Biraderler